Document generated on 10/12/2024 5:43 a.m.

Séquences
La revue de cinéma

Laurent Gagliardi
Confessions d'un cinéaste de son temps

Élie Castiel

Number 176, January–February 1995

URI: https://id.erudit.org/iderudit/49733ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Castiel, É. (1995). Laurent Gagliardi : confessions d'un cinéaste de son temps. *Séquences*, (176), 10–11.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1994

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

1901

L'HOMME À LA TÊTE DE CAOUTCHOUC

Méliès continue ses effets spéciaux avec cette histoire de chimiste qui, dans son laboratoire, place sa propre tête sur une table, y fixe un tube de caoutchouc lié à un soufflet qu'il se met à manœuvrer. La tête grossit. Le chimiste ouvre alors la soupape, la tête diminue. Mais lorsque son assistant veut opérer à son tour, il fait exploser la tête, projetant de tous côtés flammes et fumées. **L'Homme à la tête de caoutchouc** demeure l'un des trucs les plus mémorables de son auteur.

1902

LE VOYAGE DANS LA LUNE

Sans doute l'œuvre la plus célèbre de Méliès, **Le Voyage dans la lune** est un modèle du genre «féerique» et le premier en date des films de science-fiction. Un canon géant propulse vers la lune une fusée-obus au bord de laquelle ont pris place d'intrépides voyageurs. Avant de redescendre sur terre où ils seront accueillis en héros, nos astronomes découvrent sur la lune (dont ils ont crevé l'œil de leur engin) des champignons à croissance accélérée, des Sélénites à tête de crevettes et quelques... danseuses étoiles.

(suite p. 47)

Laurent Gagliardi

Confessions d'un cinéaste de son temps

Quand l'amour est gai

Premier documentaire sur l'homosexualité masculine dans le programme de l'O.N.F., Quand l'amour est gai **est signé par un cinéaste qui, face à la «ghettoïsation» homosexuelle, revendique le droit à la différence. Laurent Gagliardi s'exprime sans ambages, avec précision dans ses idées gravées sur du béton. Coscénariste avec Léa Pool (et Michel Langlois) d'œuvres aussi confirmées que** La Demoiselle sauvage **et** Hotel Chronicles, **il décide de se placer lui-même derrière la caméra en réalisant des films d'une grande originalité. À travers ses recherches, Laurent Gagliardi s'aperçoit que la plupart des homosexuels ne connaissent pas leur histoire. Cette mémoire collective d'une certaine culture le fascine à tel point qu'il finit par mettre en images un projet cinématographique qui lui tient à cœur. Selon le cinéaste, dans une société hétérosexiste et, bien entendu, hétérosexuelle, l'homosexuel et le gai (car, à son avis, les deux termes renferment des résonances divergentes) doivent s'intégrer en protégeant leur particularité, et non pas s'assimiler.**

Élie Castiel

En présentant finalement le projet aux organismes subventionnaires, vous ont-ils mis des bâtons dans les roues?

En fait, je n'ai pas présenté le projet de l'O.N.F. J'étais déjà engagé par l'Office pour réaliser un documentaire.

Lorsque votre producteur à l'O.N.F. s'est aperçu que le thème que vous vouliez aborder était celui de l'homosexualité, n'est-il pas devenu réticent?

Au contraire. Il a été plutôt favorable et accueillant au projet. Il n'y a pas eu de barrières à proprement parler.

De votre part, émanait-il d'une urgence à aborder cette thématique en particulier?

Oui, dans la mesure où je ne peux pas dissocier mon identité de mes intentions de cinéaste. Pour moi, le cinéma est vraiment le lieu pour exprimer ma vision des homosexualités. En fait, pour l'instant, je ne vois pas comment je pourrais faire du cinéma en dehors de cette thématique particulière.

Comment définissez-vous ces différentes homosexualités?

Il n'y a pas, en effet, une seule homosexualité. Il en existe plusieurs. C'est-à-dire qu'elle est non seulement vécue, mais également perçue diféremment par chaque individu. Pour les uns, c'est simplement le lieu de la sexualité, pour les autres, c'est le lieu de connaissance de leur propre identité, pour certains, c'est aussi du militantisme. L'homosexualité n'est donc pas unilatérale. Elle se présente sous diverses facettes. Pour les besoins de mon film, j'ai choisi des personnages qui parlaient du sentiment amoureux via

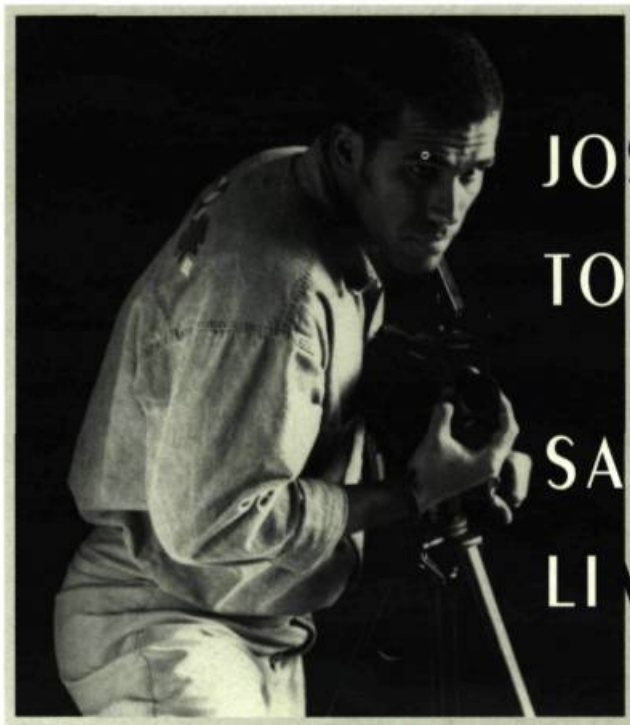
leur homosexualité ou leur expérience à l'intérieur de la culture gaie, d'où le titre **Quand l'amour est gai**. Mais particulièrement, j'ai voulu donner la parole à des gens qui ne l'avaient pas habituellement, des gens ordinaires, en dehors du circuit public ou médiatique. À l'intérieur de ce schéma, j'ai tenté de montrer que, pour certains, l'homosexualité était liée au sentiment amoureux, et pour d'autres, simplement à la sexualité. À l'intérieur d'une thématique globale, en l'occurence celle de l'homosexualité, il me paraissait de plus en plus permis d'ouvrir diverses cases, comme par exemple l'expression artistique gaie, le mythe de la virilité, les fantasmes... En fait, tout ce qui peut constituer une identité gaie dont la plupart des gens, même beaucoup d'homosexuels, ont peur de parler, il s'agissait pour moi d'exploiter la différence entre homosexualité et culture gaie. À mon avis, ceux qui vivent «en» homosexualité sont des individus au comportement «homosexuel», mais au fond ne s'affichent pas. Par contre, ceux qui vivent «en» gai, n'ont pas honte d'afficher leur différence, leur orientation. Et dans une certaine mesure, n'ont aucune réticence à faire des films sur le sujet.

Pourquoi avoir choisi le genre documentaire et non pas la fiction?

En fait, je voudrais réaliser un film de fiction où les personnages principaux sont gais et la situation première également. Mais je suis aussi d'avis que le documentaire laisse énormément d'espace pour exprimer ce dont j'ai envie de parler. De plus, comme il est très difficile de monter un film de fiction, je préfère, pour l'instant, réaliser deux documentaires par année plutôt que, peut-être, une seule fiction. Par ailleurs, comme l'homosexualité continue à être un thème occulté dans les fictions cinématographiques, elle se prête plutôt au genre documentaire. Pour le moment, en regard du public et des institutions, il s'avérerait compliqué de proposer une fiction strictement gaie.

Vous parlez de public. Est-ce que Quand l'amour est gai **s'adresse à un auditoire spécifiquement gai?**

Il est difficile d'évaluer d'avance le public de ce film. Par contre, je dois avouer qu'il s'adresse surtout aux homosexuels qui ne sont pas encore devenus gais. Je montre les différentes facettes de l'homosexualité, des plus séduisantes à celles qui pourraient paraître, aux yeux de certains, repoussantes ou dérangeantes, des clichés aussi comme le village gai, un endroit où l'on ne retrouve pas nécessairement l'amour, mais un lieu où «l'homme-marié-de-quarante-ans» qui n'a pas encore conscientisé son orientation sexuelle peut trouver un îlot peuplé de gens qui partagent sa particularité. Mais comme le film est également conçu pour la télévision, il s'adresse par la même occasion à un public hétérosexuel à qui j'essaie de montrer les contradictions de l'homosexualité. Car la vie, elle-même, est remplie de contradictions.



JOSÉ TORREALBA SANS LIMITES

Diplômé de l'Université Concordia, José Torrealba réalise plusieurs courts métrages avant de tourner Limites, *un moyen métrage prétexte à une étude sur le pouvoir voyeur de la caméra. Le cinéaste nous livre quelques réflexions sur son vidéo.*

(Propos recueillis par Élie Castiel)

Sur le sujet — Très souvent, les gens ont tendance à croire que les photographes de nus masculins (ou de nus tout court) font ce travail uniquement pour inciter les sens. Bien que ce jugement soit, en partie, vrai, il est aussi juste de souligner que ces artistes font également un travail artistique qui transcende tout le côté sensuel et sexuel. Je me suis engagé politiquement dans le vif du sujet afin de le démystifier.

Sur la démocratisation de l'image érotique — En filmant les modèles pris par l'objectif du photographe, j'ai également travaillé sur le processus de création cinématographique en faisant la distinction entre érotisme et pornographie. Selon les pauses que les sujets prennent, selon les directives du photographe ou du réalisateur, le résultat donne des images qui vont au-delà du simple désir. Elles ont quelque chose d'intouchable, d'inaccessible qui peut devenir également bouleversant. Mais par la même occasion, je ne regrette pas l'idée que ces mêmes images peuvent, dans certains cas, faire monter le désir et l'envie.

Sur le lien image/son — Pour les images érotiques, j'ai choisi une musique douce, minimaliste, viscérale. Par contre, lorsque je présente des documents d'archives, elle se fait de plus en plus agressive, primitive, dynamique, car elle joint l'image pornographique, terre-à-terre, brute, sans concessions ni tabous. Il existe donc une conjugaison entre la bande-son et l'idée générale du film.

Sur la thématique homosexuelle — Pourquoi un cinéaste homosexuel devrait faire des films traitant d'homosexualité? De la même façon, on pourrait en dire autant des réalisateurs hétérosexuels qui font des films presqu'exclusivement sur le vécu hétérosexuel. Dans mon cas, je ne vois pas pourquoi je ne tournerai pas un film hétérosexuel. Après tout, je suis cinéaste, point. Par contre, en tant qu'homosexuel, cette thématique me touche beaucoup parce qu'elle fait partie de mon vécu.